



### Mars 2014

Mercredi 5/3	Généatique Informatique	local adh	17h30
	<b>Serge Michel</b>		
Jeudi 6/3	Atelier débutants	local adh	17h30
	<b>Jo Duc</b>		
Mardi 11/3	Travaux en cours, Tribulations d'un curé à Albanne	Salle polyvalente tous	20h00
	<b>Jean Marc Dufreney</b>		
Mercredi 12/3	Dépannage	local tous	17h30
	<b>Jo Duc</b>		
Jeudi 13/3	Relevés dépouillement	local adh	14h30
	<b>Désiré Marcellin, Nicole Sambuis, Thierry Deléan</b>		
Mercredi 19/3	Paléo lecture d'actes	local adh	17h30
	<b>Jean Marc Dufreney</b>		
Mercredi 26/3	Permanence rencontre	local tous	17h30
	<b>Jean Marc et les autres</b>		

### Avril 2014

Mercredi 2/4	Généatique Informatique	local adh	17h30
	<b>Serge Michel</b>		
Jeudi 3/4	Atelier débutants	local adh	17h30
	<b>Jo Duc</b>		
Samedi 5/4	Assemblée Générale	Salle Po	18h00
	<b>Pour Tous!</b>		
Mercredi 9/4	Dépannage	local tous	17h30
	<b>Jo Duc</b>		
Jeudi 10/4	Relevés dépouillement	local adh	14h30
	<b>Désiré Marcellin, Nicole Sambuis, Thierry Deléan</b>		
Mercredi 16/4	Paléo lecture d'actes	local adh	17h30
	<b>Jean Marc Dufreney</b>		
Mercredi 23/4	Permanence rencontre	local tous	17h30
	<b>Jean Marc et les autres</b>		
Mercredi 30/4	permanence rencontre	local tous	17h30
	<b>Jean Marc et les autres.</b>		

### Erratum

Le précédent numéro de MG Infos était agrémenté d'un bulletin-réponse à diverses questions. Une erreur s'est glissée (ah! La coquine!) dans le bulletin de réservation de l'Assemblée Générale: Dans la phrase « participera..... » Il faut lire **5 avril** et non **5 mars**. Avec toutes nos excuses.

### Rappel

Sans doute avez-vous, comme chaque mois, mis précieusement de côté le dernier MG Infos. Nous vous en félicitons. Mais cet exemplaire comportait une page (dont il est question ci-dessus) qui, elle, n'est pas destinée à vos archives, mais à donner des réponses attendues. Merci de l'utiliser à cet effet!

## Ils ont récidivé!

Cela était prévisible: la bande de malfaiteurs qui a pris pour habitude d'opérer des descentes à Chambéry, dans un local situé sur les bords de la Leysse, a encore renouvelé ses méfaits le 5 février. Renforcée par deux unités supplémentaires, amputée d'un membre qui avait sans doute raté son calendrier, elle s'est honteusement



### *Les malfrats sur les lieux du hold-up*

livrée à un pillage en règle des trésors des Archives Départementales. Et il semble que ses cibles soient surtout à base d'actes notariés puisque c'est vers ces documents et le Tabellion qu'elle se précipite. Et en plus, sans vergogne aucune, ces malandrins, menés par leur « parrain », osent poser fièrement pour la photo de famille! Mais que fait la police?

## Montaimont et la Grande Guerre

Sans doute me direz-vous que Montaimont se trouve bien loin de Verdun, du Chemin des Dames ou de la Main de Massiges. Cela ne l'a pas empêché de payer un lourd tribut à cette guerre dont nous allons sans doute, en cette année de centenaire, beaucoup parler. Pour ouvrir les débats sur cet évènement majeur du XXème siècle, c'est Jean André, sociétaire de Maurienne Généalogie, qui est venu, le 11 février au soir, nous présenter son travail sur le sujet, dont il a tiré un livre, co-écrit avec Michel Clément.

Jean Marc Dufreney a souhaité la bienvenue aux présents (22, dont plusieurs extérieurs à Maurienne Généalogie) en donnant l'état des travaux en cours au sein de l'Association, en parlant de la prochaine Assemblée Générale et en révélant la découverte récente d'un document sur le Régiment Provincial de Savoie en 1792, lequel fera certainement l'objet d'une étude approfondie et aussi d'une conférence.

Jean André nous a donc présenté le fruit de longues années de travail, seul depuis 1997, rejoint en 2000 par Michel Clément. Recenser les morts d'il y a un siècle n'est pas tâche facile. Tout

d'abord, il faut savoir que sur la population totale, (1223 au recensement de 1911) âges et sexes confondus, 200 furent mobilisés. 70 ne sont pas revenus, 70 furent blessés dans leur chair et les « indemnes » en eurent pour des années à se reconstruire psychologiquement.

Mais pour que le travail soit efficace, il importait qu'il soit le plus complet possible et pour cela que le maximum de documents soit collecté.

Cette collecte, outre qu'elle a permis de répertorier la plupart des tués, a permis aussi de reconstituer l'histoire de l'époque, au niveau d'un village de Maurienne.

La Grande Guerre a été la suite logique de l'esprit de revanche consécutif à la guerre de 1870 et à ses conséquences désastreuses pour la France, l'amputation de l'Alsace et de la Lorraine. Cet esprit de revanche, soigneusement entretenu, se manifestait par des mesures guerrières. Ainsi, dès 1905, la durée du Service Militaire est portée à deux ans, puis à trois ans en 1913. Les chansonniers et les poètes composent des airs martiaux et revanchards (Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine, Mourir pour la Patrie,.....) et on organise des séances de tir.....à l'école! Les mulets et les chevaux sont systématiquement recensés, certains soldats seront d'ailleurs requis de partir avec leur monture. Tout cela ne fait pas spécialement des départs enthousiastes, mais comme on doit être rentrés pour Noël.....

Pour Jean André, les recherches vont commencer par un gros problème d'identification inhérent à la Maurienne: les prénoms mouvants. Vous tous, généalogistes, vous êtes un jour ou l'autre heurtés à ce casse-tête.

Une solution: le porte à porte dans les familles de la paroisse à la recherche des bulletins de décès des morts Témonins. Va suivre l'établissement des généalogies de plusieurs familles et l'utilisation du bulletin « Mémoire des Hommes ».

Ces recherches vont donner aussi lieu à des investigations rocambolesques: tel natif de Montaimont, dont la mère, célibataire, est chassée par sa famille, va être adopté à Troyes par le mari de celle-ci. Il porte donc le nom de son père adoptif, mais lorsqu'il meurt au front, c'est au curé de Montaimont que son avis de décès est transmis. Le malheureux prêtre a beau chercher dans ses registres, ce paroissien n'y figure pas, et pour cause. Ce n'est qu'après de longues et patientes recherches que le Mort



au Champ d'Honneur peut *Le Monument aux Morts* réintégrer sa paroisse.

Curiosité, aussi: le Monument aux Morts de Montaimont comporte 60 noms, alors que 70 enfants de la paroisse ne sont pas revenus. Il semble que les non-inscrits soient les victimes des punitions – souvent infligées au hasard– consécutives aux mutineries de 1917, les soldats n'ayant plus aucun goût pour aller chercher au front une mort aussi atroce qu'inutile, les généraux (Nivelle, pour ne pas le nommer) n'étant pas économes du sang de leurs troupes.

On ne peut s'empêcher d'éprouver une certaine émotion à l'évocation de ces quatre années de douleurs et de larmes et d'avoir une

pensée pour les familles durement éprouvées et la trentaine d'orphelins qui en découlèrent.

Le livre « Les morts pour la France de Montaimont » peut être commandé au prix de 20€ à:

**Jean ANDRE**

**Route de Saint François**

**73130 SAINT MARTIN SUR LA CHAMBRE.**

## Les déchiffreurs de l'impossible

Cette fois ils ont affronté un inventaire après décès de 1714. L'écriture, bien que dans l'ensemble claire et régulière, présentait une difficulté particulière liée à la césure des mots. En effet, notre scribe, probablement animé de la maligne intention de nous nuire, s'est évertué à rassembler certains termes et à en séparer d'autres, source de confusion ou de mauvaises interprétations. L'usage de termes désuets dans la description des meubles et des objets a constitué la deuxième difficulté notable de ce texte.

La présentation initiale des témoins et parties en présence nous a brossé un tableau assez complet de la parentèle des pupilles dont la mère par cet acte souhaitait préserver les droits. Enfin l'utilisation de notre dictionnaire du monde rural nous a permis de résoudre certaines énigmes liées au vocabulaire. Au risque bien avéré de me répéter, seul l'entraînement régulier permet d'engranger à la fois un lexique de mots récurrents, une anticipation de formules souvent stéréotypées et d'acquiescer une fluidité de lecture favorisant la compréhension générale, qui reste, au-delà du simple déchiffrement, le véritable objectif de la paléographie. C'est pourquoi cette année, nous avons adopté le devoir individuel préalable à déchiffrer à la maison, le travail collectif ne permettant pas toujours d'avoir le temps de poser toutes les hypothèses envisageables.



De gauche à droite, Marie-Gabrielle Pommard, Jeanine Bochu, Evelyne Stasia, Michel Arnaud, Gérard Grand, Pierre Gret, et derrière l'objectif :

Jean Marc Dufreney

## L'origine de nos noms

Ils nous viennent des quatre coins du monde, du moins du monde qui était le nôtre dans les temps anciens, lorsque nos connaissances géographiques se limitaient au pourtour méditerranéen et un peu à l'Europe du nord et de l'est. Ainsi, un gros apport de patronymes découla-t-il de la prise de Constantinople, le 29 mai 1453, par les Turcs. Les répressions qui s'ensuivirent (beaucoup d'habi-

tants furent massacrés, d'autres vendus comme esclaves) déclenchèrent une énorme diaspora dont certains membres trouvèrent refuge en France.

N'oublions pas que jusque vers l'an 1000, seuls les prénoms étaient attribués, accompagnés, souvent, d'une particularité physique, professionnelle ou topographique. De plus, ils étaient souvent fluctuants, chaque individu ayant la possibilité de prendre tel nom et d'en changer à l'envi.

Avant le XV<sup>ème</sup> siècle, des noms nous sont aussi venus du grec. D'abord un fort contingent de nos prénoms actuels, lesquels furent dans les premiers siècles de notre ère ceux des saints personnages canonisés par l'Eglise et, par suite, portés comme noms de baptême dans le monde chrétien.

Tels sont: ANDRE (andréas, d'andros, homme viril) GEORGES (de georgos, cultivateur), NICOLAS (de nike, victoire) lequel a donné de nombreux diminutifs: Colas, Colasson, Colin, Colineau, etc., DENIS, ( dyonisos, nom du premier évêque de Paris mais aussi homologue du Bacchus latin, à la réputation un peu imbibée!) , JEROME (Hieronimos, dont le nom est sacré), CHRISTOPHE (christophoros, qui porte le Christ).

CONSTANTIN fut le premier empereur chrétien (CONSTANTINOS) mais provient également d'une adaptation linguistique de certaines régions: en Languedoc, des Constantin sont issus du patronyme COTSAFTIS, lequel ne « parlait » pas aux oreilles occitanes. Il fut transformé en *COSTATI*, forme languedocienne de Constantin.

Mais la Grèce n'est pas la seule origine de nos noms. Le monde romain, de par ses conquêtes et son occupations au long cours de nos provinces, a également fortement contribué à remplir notre corbeille patronymique. Il nous a apporté ANTOINE, AVRIL (aprilis, symbole de printemps et de jeunesse mais aussi venant de la racine « aper », sanglier), BARTHOLOME (bartholomée, apôtre), BOIS (boscus, boisé), CHARVOZ (calvus, chauve), FAVRE (faber, forgeron), JOET (dérivé de jovis, jupiter), OPINEL (opinatus, célèbre), etc.,..... La liste est loin d'être exhaustive.

D'autres apports comptent aussi dans la constitution de la liste de nos patronymes. L'origine germanique nous a fourni de nombreuses appellations: ALARD (adal, noble- hart, dur), ALBERT (adal, noble- bert, brillant), ANSERMET ou ANSELME, ou ANSELMET (ans, divinité- helm, casque), BERNARD (bern, ours- hart, dur) GUILLE (guillaume, wilhelm, wil, volonté- helm, casque). Là non plus, la liste n'est pas close et les exemples sont infinis.

Le « vieux français », enfin, n'est pas en reste. ARBESSIER (sorbier allouchier), ARCHIER (fabricant d'arbalètes) AVENIERE (champ d'avoine) BALMAIN (de la grotte) BLANC, BLANCHOZ (cheveux blancs), BORJON (deux acceptions: qui a des boutons ou agriculteur!)

Ne cherchons pas enfin d'où viennent LEBEGUE, LEBORGNE, BOITEUX, COCU ou autres traits de physionomie auxquels les esprits mal intentionnés se sont tout de suite attachés. Gageons qu'ils n'auraient pas apprécié, étant porteur d'une quelconque disgrâce, d'en être affublés dans leur appellation pour le reste de leur vie.

Pierre Blazy

## Une longue quête pour devenir paroisse

Le Freney fit longtemps partie de la paroisse de Saint André et dès 1643 les Fénélines réclamèrent leur séparation, arguant de la difficulté de traverser l'Arc pour se rendre à la messe à Saint André: à les entendre, ce trajet d'un kilomètre était tellement terrible que l'on y attrapait des pleurésies, ce qui expliquait l'absence de vieillards dans la commune. Ce à quoi ceux de Saint André répliquaient que

les décès étaient plutôt dus à une certaine « propension pour l'usage des liquides spiritueux ». Finalement, après deux siècles d'efforts, les Fénélines eurent leur église, construite en 1867. Seul le maître-autel est du XIX<sup>ème</sup> siècle, les autels latéraux, sans doute récupérés dans l'ancienne chapelle Saint Antoine, sont du XVII<sup>ème</sup> siècle.

« Le Guide de la Maurienne »  
Marthe et Pierre Dompnier, 1988

## L'art de tenir son rang

Il n'est pas toujours facile d'être noble! Témoin cette anecdote que rapportait en 1872 le baron Achille Raverat: « L'aîné des Rapin endossait l'habit de velours et le pourpoint de soie qu'il avait hérité de son père, et allait s'asseoir au banc seigneurial. Il assistait dévotement au commencement de l'office, puis, quittant l'église et revenant à la Choudane, il passait l'habit à son second frère qui courait au village, prenait sa part de culte et cédait bientôt sa place, avec l'unique habit qu'ils possédaient en commun, au cadet des Rapin qui rapportait l'absoute au manoir. »

« Le Guide de la Maurienne »  
Marthe et Pierre Dompnier 1988

## Les Villards autrefois

La société villariche, comme la plupart des sociétés paysannes présentait, aux siècles antérieurs au XX<sup>ème</sup>, une échelle sociale aux degrés bien marqués, qui avait pour origine les hasards des fortunes acquises pendant les campagnes d'hiver. L'échelle sociale se matérialise par deux caractères essentiels: la possession de terres plus ou moins étendues et, corrélativement, la possession d'un bétail plus ou moins nombreux, ce qui correspond à la note éminemment pastorale de l'économie.

Au XVI<sup>ème</sup> siècle, la hiérarchie est très étirée. A la base, ce sont les familles très pauvres, démunies de gros bétail, disposant seulement (et pas toujours) de 1 ou 2 brebis, 1 chèvre. Elles forment le 1/5<sup>e</sup> des familles de St Alban et plus du 1/3 de celles de St Colomban. Il s'agit de personnes seules ou de familles nombreuses qui paraissent vraiment dans la misère. Un second groupe comprend des familles plus aisées, possédant en moyenne 2 bovins, 3 ou 4 brebis, 2 chèvres. Près de la moitié des maisons, dans chacune des deux paroisses, sont dans ce cas. La troisième catégorie concerne les familles aisées, entretenant 4 à 5 bêtes à corne, plus d'une demi-douzaine d'ouailles, 3 chèvres. Mais si elle représente plus du 1/5<sup>ème</sup> des propriétaires de St Alban, elle ne concerne guère plus du 1/7<sup>ème</sup> à St Colomban. Au sommet se trouve une petite escouade de riches, qui n'englobe même pas le 1/10<sup>ème</sup> des familles de St Alban, pas 1/20<sup>ème</sup> de celles de St Colomban: s'ils ont tous plus de 6 bêtes à corne leurs troupeaux sont très inégaux, allant de 7 à 50 bovins, assortis d'une cinquantaine de brebis, de 10 à 15 chèvres.

La même hiérarchie se retrouve en 1789, mais plus écrasée. Les familles très pauvres, se contentant d'une ou deux brebis, ne forment plus que le 1/5<sup>e</sup> du total à St Colomban, moins de 1/10<sup>ème</sup> à St Alban. Leurs membres vivent de journées chez les plus riches ou vont en service, comme bergers, valets, servantes. Au-dessus vient un groupe de familles moins pauvres, quoique dépourvues de bêtes de somme. Leur cheptel en moyenne 1 ou 2 bovins, plus une demi-douzaine de moutons. Ils représentent 18% du total à St Colomban, mais 37,5% à St Alban. Les familles utilisant un mulet ou un âne forment la majorité: 53% à St Alban, 61% à St Colomban. Parmi



elles, on peut distinguer trois degrés. Les maisons de petite aisance ajoutent à la bête de somme 2 bêtes à cornes, 5-6 brebis: elles sont 30% à St Colombran, 21% à St Alban mais dans cette localité l'âne est leur unique bête de bât. Puis vient la classe des gens aisés ayant, outre la bête de somme, 3 vaches, 2 génisses, une douzaine de bêtes à laine: elle réunit 27,4% des foyers de St Alban, 20,3% de ceux de St Colombran. Enfin la catégorie des riches ne comprend que 1/10ème des gens de St Colombran, moins de 1/20ème de ceux de St Alban: chacun a, en moyenne, un ou plusieurs mulets, 5 vaches, 3 génisses, une demi-douzaine de chèvres, 15 à 18 brebis. S'il y a la même proportion de gens aisés dans chacune des deux paroisses, l'égalisation est plus grande à St Alban qui compte la



### Cadastré de Saint Colombran

moitié moins de très pauvres et la moitié moins de très riches. Compte tenu de la valeur du cheptel à l'époque, on peut constater que l'échelle allait dans un rapport de 1 à 100, le cheptel moyen des très pauvres se chiffant environ à 12 livres et celui des très riches à 1300 livres.

Cette disparité se retrouve dans les propriétés foncières. Celles-ci sont en rapport direct avec l'importance du cheptel, le problème posé par les longs hivers où le bétail est nourri de fourrage à l'intérieur nécessitant des surfaces de pré importantes à faucher à la belle saison, à l'époque où les bêtes sont à l'alpage. L'éloignement des parcelles, souvent à plusieurs heures de marche, compliquait encore le travail et le rendait encore plus pénible.

Corrélativement, les bâtiments sont plus vastes chez les riches que chez les pauvres, pour, bien sur, une question de moyens mais aussi pour une question de besoins. On voit ainsi que toutes les données sociologiques sont intimement liées, et que l'on observe le XVIIème siècle ou le XIXème, les données sont constantes.

Les matrices cadastrales de 1867 permettent une classification fondée sur la fortune foncière au milieu du XIXème siècle. Celle-ci confirme les conclusions tirées de la possession du bétail. On observe pour St Alban une égalisation très grande dans la médiocrité: plus de la moitié des exploitations a moins de 2 ha, près d'un tiers de 2 à 5 ha et 6% seulement dépassent 5 ha. St Colombran présente son habituelle hiérarchie: les 2/3 ont moins de 2 ha, 1/3 de 2 à 5, 1/5ème de 5 à 20 et 6% enfin plus de 20 ha. Les tout petits propriétaires, sans doute dépourvus de bêtes de somme, forment la catégorie la mieux représentée. Viennent ensuite les exploitants moyens, ceux qui ont moins de 5 vaches. Le degré supérieur comprend les riches possesseurs de beaux troupeaux, presque quatre fois mieux représentés à St Colombran. Et dans cette commune une vingtaine de propriétaires détient la moitié de la propriété privée.

L'accaparement de la terre était aussi limité. En effet, le marché foncier n'étant pas extensible à volonté, lorsqu'une parcelle se présentait à la vente, la concurrence faisait monter les prix à des taux très élevés. Les gros amateurs de biens devaient recourir à des ruses de Sioux pour devancer les concurrents éventuels. La grande propriété était difficile à constituer, les partages successoraux se

chargeant de la réduire à chaque génération. D'autre part, l'accession à la bourgeoisie des plus riches familles s'accompagnait le plus souvent d'un départ du pays: il en fut ainsi pour les familles notariales qui, à un moment donné, avaient constitué des patrimoines importants. Une seule exception a duré des siècles: l'immense propriété de la famille noble Martin. Mais il faut observer qu'elle s'est formée au Moyen Age dans des conditions qui nous échappent (héritages, alliances, achats?) et qu'elle ne s'est maintenue jusqu'au XVIIIème siècle et même, en partie, au XIXème, que parce que l'anoblissement de la famille au début du XVIème et son extension extra-villarinche l'ont en quelque sorte préservée d'une liquidation plus rapide.

D'autres témoignages nous renseignent sur les inégalités. On l'a dit, les maisons des riches étaient plus vastes et plus solides que les cabanes des miséreux, souvent d'une seule pièce où cohabitaient bêtes et gens. Les riches se distinguaient aussi par leur luxe plus ostentatoire, surtout manifeste dans le costume féminin qui étalait à profusion les tissus de prix, la soie, les chamarrures, les bijoux.

La séparation entre riches et pauvres s'accroissait encore par les alliances: on épousait à situation égale, à fortune égale, à espérances égales. Les parents veillaient au grain et exigeaient le contrat de mariage, car celui-ci unissait des terres et des fortunes aussi bien que des cœurs. Les alliances matrimoniales ont contribué à asseoir la richesse de certaines familles pendant plusieurs générations et à maintenir une hiérarchie sociale stricte.

Les fortunes ont pu fluctuer, telle famille riche à une date donnée glissant dans la catégorie inférieure à la génération suivante, le canevas et l'étagement des fortunes restent les mêmes, une autre suivant le chemin inverse. Et s'il en est ainsi des Villards, gageons que cette situation se retrouve dans toutes les vallées similaires.

Emprunté à « Le pays des Villards en Maurienne »  
de Pierre Bozon 1970

### Retardataires

Il est arrivé à chacun, sans doute, un jour ou l'autre, d'être en retard. C'est inhérent à l'homme et l'environnement ne fait rien pour améliorer. Mais il est des retards qui ont un effet néfaste. Par exemple, les retards pour régler sa cotisation à Maurienne Généalogie font beaucoup de peine à notre trésorière adjointe. Vous ne voudriez quand même pas faire pleurer Marie Françoise?

### Entraide

**Christian GUILLE**, de Maurienne Généalogie recherche:

**GUILLE Jeanne Marie Françoise Victoire**

Née le 29 mai 1884 à saint Jean d'Arves hameau des Tours

de **Séraphin Alexandre GUILLE** cultivateur 28 ans

et de **Geneviève ARNAUD** cultivatrice 34 ans.

deux frères: **Joseph Marie Antoine Onézime** né en 1878

Auguste **Benjamin Herménégilde** né en 1880.

Figure au recensement de Saint Jean d'Arves en 1891.

Les parents émigrent à Romans sur Isère entre 1892 et 1896.

Personne au recensement de Romans en 1901.

Son père Séraphin meurt le 2 mars 1904

Sa mère Geneviève meurt le 3 mai 1905.

Aucune trace de décès de Jeanne Marie Françoise à Saint Jean d'Arves, Romans sur Isère, Bourg de Péage.

Renseigner: **Christian GUILLE**

**Rue Eugène Pottier 69700 GIVORS**

[guille.christian@wanadoo.fr](mailto:guille.christian@wanadoo.fr)